



UNE BRAISE SUR LA NEIGE

Un film de Boris Baum

PRESSE : Julie Braun

TEL : +33(0)6.53.75.31.61

MAIL : contact@braisesurneigelefilm.com

PHOTOS & DOSSIER DE PRESSE :

www.unebraisesurneige.com



D.I.Y.
production
de la Youssoufa

RED
DIGITAL CINEMA

FRANCE - COULEUR - 1H00 - 2013 - DOLBY SRD



UNE
BRAISE
SUR
LA NEIGE



RESUMÉ ~~SYNOPSIS~~

Antoine ramène Liz chez lui après l'avoir renversée en voiture.
Petit à petit, en la manipulant, elle s'installe chez lui et dans sa vie.
Antoine, ayant été enfermé toute sa vie dans son château,
va essayer à travers cette rencontre de donner un sens à son éducation
basée sur la poésie - choisie -, la musique et la peinture.
Antoine, face à Liz, assume le rôle de Pygmalion et d'élève en même temps.
Ils s'engagent, malgré eux, dans une odyssée intérieure pour trouver leur
liberté et leur propre langage.
Mais avant d'arriver à leur but, Antoine doit régler quelques comptes
avec son passé...

ANTOINE DE TRUSCAT

Antoine est un grand enfant, il a passé son enfance avec son père, scientifique chevronné, inventeur fou ; et sa mère, peintre. A la mort de son père, Antoine n'a que dix ans. Il grandit avec sa mère qui le conforme au modèle d'éducation de sa propre mère: isolé de toute empreinte extérieure.

Il n'a jamais franchi la ligne imaginaire qui entoure le château depuis ses dix ans. Maladroit, loufoque, ses passions se conforment au modèle de sa mère, à l'exception du théâtre, unique passion cachée d'Antoine. Il cache ses monologues dans son coffre et les interprète en cachette devant son chat. Il rêve de reprendre le volant de la mini 1987 de sa mère qu'il conduisait il y a vingt ans avec son père.



XAVIER GALLAIS

Xavier Gallais est un homme de théâtre, comment s'est-il imposé à vous? Xavier Gallais est un acteur que je suis depuis de nombreuses années, en le découvrant sur le planches j'ai su qu'un jour je travaillerais avec lui. Deux ans plus tard je lui présentais mon projet et s'en suivent de nombreuses

heures de travail, de lectures, de discussions autour de peintres, d'écrivains, d'acteurs.. Nous n'avons fait aucune répétition avec Xavier et nous avons essayé de tourner dans la chronologie du film. Il a également ce supplément d'âme

qui rend le personnage crédible. Aujourd'hui je ne peux pas imaginer qui que ce soit pour endosser le rôle d'Antoine à sa place...

Xavier ouvrira le prochain festival d'Avignon dans le rôle titre du prince de Hombourg dans la cours des papes. C'est ça aussi Xavier , passer d'un rôle à un autre,d'une scène à une autre avec la même décontraction mais la même rigueur et toujours au service des auteurs.

Le personnage d'Antoine est unique en son genre, comment Xavier se l'est-il approprié?

Comment vous dire , on aime comparer Xavier à Patrick Dewaere, car il a cette capacité à donner beaucoup de couleurs à un personnage

sans jamais en faire trop. J'admire beaucoup Xavier par sa capacité à savoir aussi se laisser guider par le jeune réalisateur que je suis sans se poser de questions. Ce qui est amusant c'est de voir l'acteur s'emparer du personnage jusqu'à le connaître mieux que vous.





LIZ ✕

Eternelle insatisfaite, elle aborde la vie comme un roman. Artiste peintre, ses valises sont son unique support d'expression. Elle voyage de ville en ville à la recherche de quelque chose, escroquant les quelques illuminés qu'elle rend aisément amoureux d'elle. Liz cherche depuis toujours à savoir qui elle est, utilisant différents pseudonymes.

Son côté enfantin cache également une face plus sombre, un caractère à la fois séduisant et mystérieux. C'est une séductrice infallible, bipolaire, mythomane et empathique qui se cache derrière ses grandes lunettes noires.

CHIARA CAPITANI

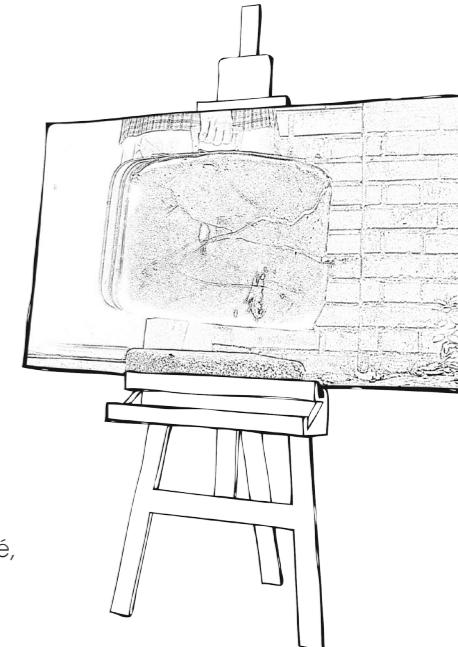
Chiara Capitani est une comédienne de talent encore peu connue du grand public, qu'est-ce qui vous a séduit chez elle? J'ai découvert Chiara aux castings, elle est arrivée « un peu dans le personnage» comme on dit et cela a fonctionné. J'ai tout de suite vu qu'elle pourrait incarner Liz . Nous avons beaucoup parler du personnage et de son histoire pour faire exister les non dits et les silence très présents dans le film. Le fait qu'elle ai un accent italien m'a tout de suite séduit car cela nous faisait, au même titre que Xavier et son language inventé, découvrir la langue française autrement.

Mais c'est surtout son charisme et son talent qui m'ont poussé à me porter vers ce choix.

Notre collaboration était intelligente; J'ai pris beaucoup de plaisir à la filmer et la voir se tenir devant Xavier. Tout paraissait vrai. Et la vie commençait à s'insufler dans mon histoire jusqu'au présent glacée sur papier.

Le personnage de Liz est mystérieux, quelle part de mystère Chiara a-t-elle apporté au rôle?

Chiara a intelligemment compris les enjeux du personnage de Liz, elle a apporté au rôle un côté séducteur que je croyais inutile à l'écriture.



FIODOROVNA DE TRUSCAT

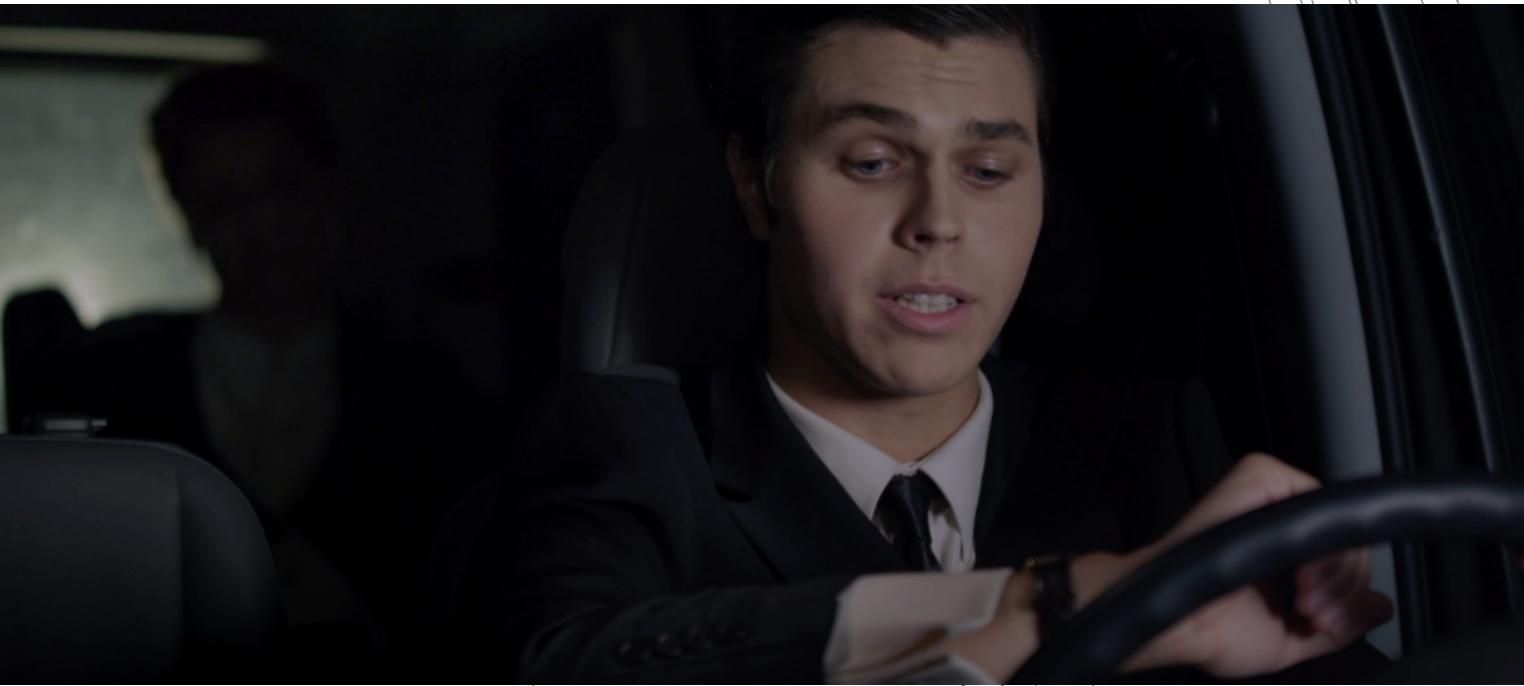
- La Mère -

Née en 1945 en Russie, Fiodorovna est une peintre russe réputée pour ses dîners dans son château qui attirent une foule cosmopolite d'artistes dans les années 70. Après un accident de voiture, elle se retrouve veuve et infirme.

Fiodorovna, unique responsable de la mort du père d'Antoine, éduque son fils en l'épargnant de tout contact extérieur, ne lui enseignant qu'à observer la peinture et à jouer au piano.

Sa principale peur est de se retrouver seule. Ainsi, elle laisse Antoine croire qu'il est responsable de la mort de son père et de son infirmité pour le garder auprès d'elle. Elle attache une valeur particulière aux mots et à inventer un langage pour transmettre à son fils la force de certains mots.





LE CHAUFFEUR - SACHA -

Sacha est l'unique contact d'Antoine avec l'extérieur. Il lui apporte en cachette de l'alcool et des cigares. Engagé à 18 ans par Fiodorovna comme chauffeur, il devient son assistant personnel.

Fils d'ouvrier, il voit en elle une mère de substitution. Leur rapport est froid mais sincère. Sacha prend avec amusement les rites étranges de la famille mais cache une jalousie admirative et profonde pour Antoine qui s'est immunisé de tout problème matériel et émotionnel par sa mère.

JOHAN LIBEREAU

- BACH -

18 ans, chef du gang

Jeune garçon indiscipliné, Johan Libéreau est repéré à 19 ans dans un train de banlieue par un agent artistique. Au cinéma, son premier rôle fait écho à sa propre histoire lorsqu'il interprète un voleur de voiture dans *Tais-toi !* de Francis Veber. De même, dans plusieurs téléfilms, il incarne régulièrement l'adolescent délinquant.

En 2005, Antony Cordier le fait rompre avec cette image dans *Douches froides*, qui lui vaut un Prix du Meilleur Espoir Masculin décerné par l'Académie des Lumières. Trois mois plus tard, André Téchiné séduit, lui fait passer une audition pour le rôle principal de son prochain film. C'est ainsi que Libéreau se retrouve dans *Les Témoins* (2007), face à Emmanuelle Béart et Michel Blanc: il incarne à merveille un homosexuel atteint du sida dans la France des années 80 et obtient le Prix du meilleur acteur 2008, décerné par les cinémas MK2.

En 2010, Johan Libéreau est à l'affiche de la comédie *Blind Test* de Georges Ruquet, avant de renouer avec les rôles de ses débuts dans *Belle épine*, où aux côtés de la nouvelle génération du cinéma français (Léa Seydoux et Anaïs Demoustier), il interprète un jeune du circuit sauvage de Rungis.



LANGUAGE

Lucillius : le temps

Rabelaisiste : Aimable

Blaquasse : La solitude

Alienne : L'amour

Camisole : La nature

Graille : L'argent



LA FAMILLE DE TRUSCAT

Craille Camisole
Lucillius le temps



INTERVIEW DE CHIARA CAPITANI

Pourquoi avez-vous choisi de faire ce film ? Comment était la collaboration avec Boris Baum et Xavier Gallais ?

Avant tout parce que j'ai beaucoup aimé le scénario et le personnage de Liz dès la première lecture. Ensuite, après avoir fait la connaissance de Boris, j'ai tout de suite senti qu'on avait la même conception de l'art.

Il a été un réalisateur formidable, dans la direction d'acteur il savait parfaitement ce qu'il voulait mais en même temps il nous laissait tout l'espace pour pouvoir suivre nos intuitions et faire nos propositions. Quant à Xavier... je ne pouvais pas espérer de travailler avec un partenaire meilleur que lui.

Il y a eu un échange très profond entre nous. C'est un acteur très généreux, avec une présence exceptionnelle.

Comment avez-vous approché le personnage de Liz ? Est-ce que ce rôle vous a posé des difficultés ? Pouvez-vous décrire la relation entre Liz et Antoine ?

La première approche au personnage de Liz a été instinctive. Ensuite, Boris et moi avons parcouru son histoire, sa vie. Liz est un personnage qui m'a passionné dès le début. Du coup chaque petite difficulté était facilement surmontable.

Selon le point de vue de Liz, la relation avec Antoine est d'abord l'une des innombrables relations qu'elle a déjà vécue. Elle profite des hommes pour être entretenue pendant en certain temps, avant de passer à autre chose.

Avec Antoine, par contre c'est différent, il a quelque chose qu'elle n'a pas trouvé dans les autres. Il est le premier qui la mène à se remettre en cause.

-

Pouvez- vous décrire votre expérience du tournage ? Que gardez-vous comme souvenir ? Ça a été une expérience vraiment agréable et en même temps très intense. Sur le plateau, tout le monde a travaillé avec beaucoup de passion. Je garde un très beau souvenir de cette expérience. On était tous projeté vers le but de faire un bon film. C'est l'énergie du cinéma !

- Le film traite du rôle de l'art dans notre vie en tant



que force formatrice et moyen de communication avec les autres. Pensez- vous que cette notion est valable ?

Si c'est le cas, pouvez-vous parler des artistes ou œuvres d'art qui vous inspirent ?

Oui je suis pleinement d'accord avec cette vision des choses. C'est pour cette raison que lorsque les gouvernements, comme celui de mon pays – l'Italie – coupent les fonds destinés à la création artistique, je désespère ! Souvent, dans les moments difficiles de l'histoire, des mouvements artistiques sont nés.

Cela prouve que nous avons besoin de l'art pour s'exprimer. L'art est une nécessité. Les artistes que j'adore ? Bacon, Monet, Renoir, Magritte, mais j'aime aussi Rothko, et après une Braise sur la Neige, Pollock aussi.

- Pensez-vous collaborer à nouveau avec Boris Baum ? J'aimerais retravailler avec Boris, absolument !





REALISATEUR

Boris Baum est un acteur et réalisateur français d'origine russe. Il signe ici son premier long métrage après 3 ans de préparation.

Il fait ses études au Lycée Français de Pondichéry en Inde et à Alicante en Espagne . En 2007, il joue dans la pièce «Léchappée belle» en France et en Espagne avec laquelle il remporte les Rencontres Théâtrales Méditerranéennes. Il n'arrive à Paris qu' en 2007, il intègre alors l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant où il découvre l' «approche» américaine de l'Actor's Studio et est repéré par son agent Myriam Bru. Il fonde alors avec Clémence Le Helloco la compagnie «Les Parallèles».

Le départ de la mère laisse son fils coincé entre son enfermement psychologique, la difficulté de l'ouverture au monde et le mystère du passage à l'âge adulte. Comme 'L'enfant sauvage' de François Truffaut.

-
Boris Baum



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION
BORIS BAUM

SCENARIO
BORIS BAUM

DIRECTEUR ARTISTIQUE
JULES GABORIAU

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR
HARMONIE REY

2^{ÈME} ASSISTANT RÉALISATEUR
LOUISE NADAL

DIRECTRICE DE CASTING
LAURE D'UTRUY

COMMUNICATION
SEVERINE AUGOYAT

DIRECTRICE DE PRODUCTION
KATHERINE TOMASIK

ASSISTANTE DE PRODUCTION
JENNIFER NAHMANI

CHEF OPV
REMY BARBOT

CADREUR
GAINEAU PUGIN

POINTEUR
CHARLOTTE MICHEL

CHEF OPS
NICOLAS BOYER

PERCHMAN
MATHIEU DESNOS

CHEF DÉCORATEUR
PHILIPPE VINOLO

COSTUMIER
AXEL BOURSIER

SCRIPTE
GILDAS JAFFRENOU

CHEF MACHINO
REMY RONDEAU

CHEF ELECTRO
STANISLAS ETENAILLE

RÉGISEUR GÉNÉRAL
LOUISE MAURICE & LAURE D'UTRUY

COIFFEUR / MAQUILLEUR
AXEL CHANG

TRADUCTRICE
TRACY TESS

CHEF MONTEUSE IMAGE
TUONG VI NGUYEN LONG

ASSISTANTE MONTEUSE
JULIE TORKOMYAN

CHEF MONTEUR SON / ASSISTANT
JULIETTE HEINTZ & ROBERT KOPEC

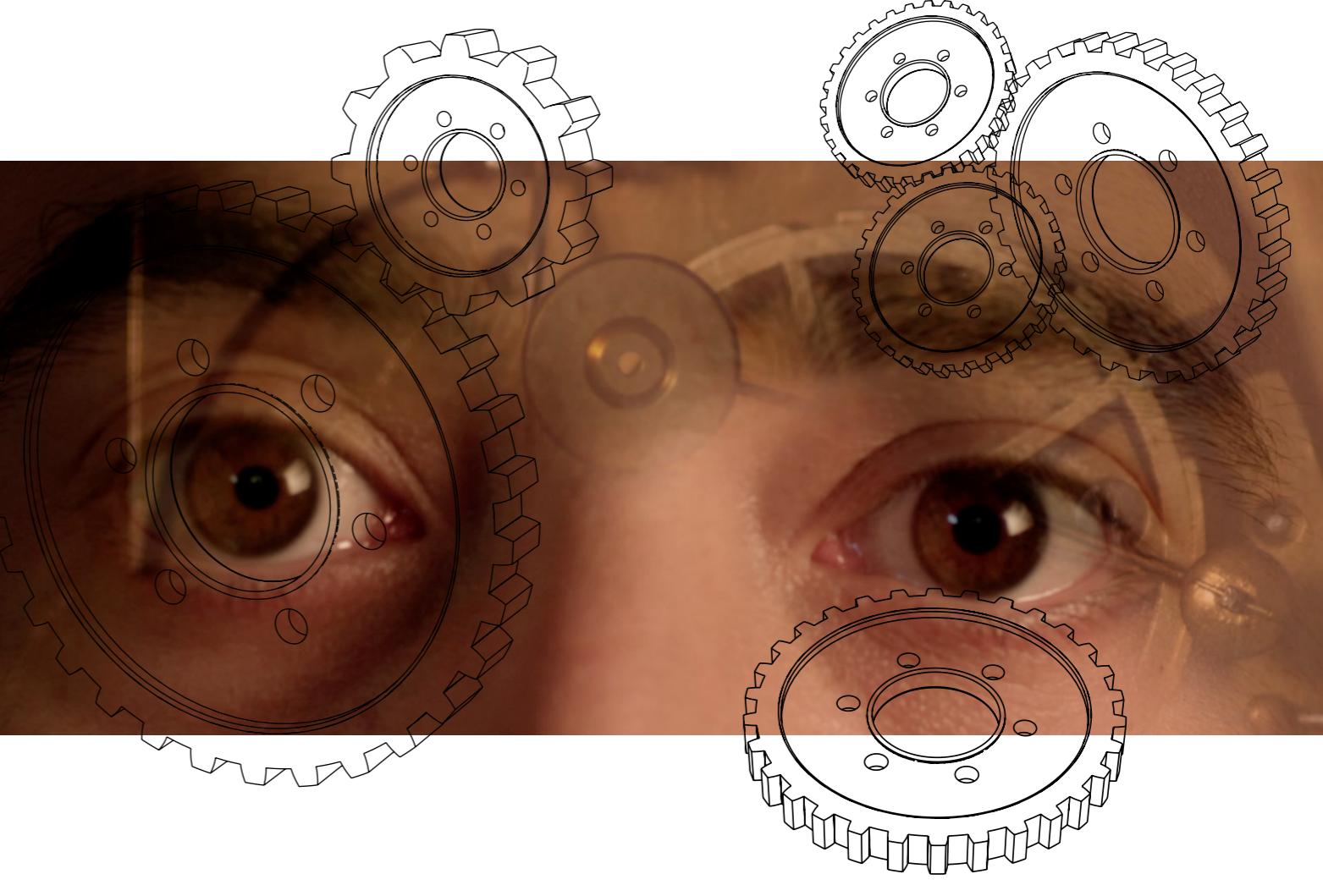
ETALONNEUR
ARNAUD GALLINIERE

MIXEUR SON
OLIVIER GUILLAUME

COMPOSITEUR
FRÉDÉRIC ALVAREZ

TRUQUISTE
MORGANE LE PIVERT

POST-SYNCHRO / BRUITAGE
GUILLAUME COUTURIER



GENÈSE DU PROJET

Une Braise sur la neige est le premier film 100% financé par internet; Nous nous devions donc d'écrire un mot à ce sujet.

Qu'est ce que le financement participatif? Pourquoi avoir fait un appel au don sur Ulule?

Nous souhaitions susciter l'intérêt du public en amont du tournage et de lui faire suivre les différentes étapes de pré-

production allant de la création des costumes, des décors...

Ce nouveau moyen de financement est transparent et permet, sans démystifier le film/le cinéma de faire

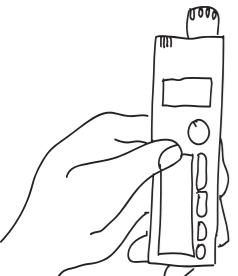
Votre film «Une Braise sur la Neige» nous fait découvrir un univers très marqué, (ndlr: un peu à la Wes Anderson). On a peu l'habitude aujourd'hui dans le paysage cinématographique français de voir ceci.

comprendre au public qu'il a son mot à dire et de lui montrer où va l'argent de façon concrète.

Nous sommes la nouvelle génération des cinéastes et la première à pouvoir auto-financer entièrement un film car les outils techniques se sont simplifiés et démocratisés.

A part peut-être chez Albert Dupontel...

Un long-métrage laisse heureusement libre-court à la mise en place d'un vrai univers, d'une réelle proposition de cinéma qui était uniquement possible auparavant dans un format de court-métrage. En opposition à un cinéma, qui, financé par la télévision devient de plus en plus aseptisé et fait travailler la même poignée d'acteurs...



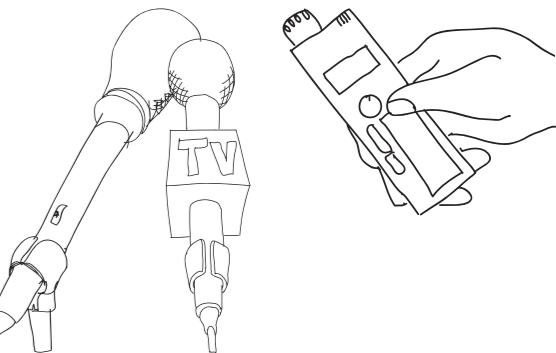
Pour en revenir au financement par internet, quels en sont les enjeux ?

Notre but, avec l'aide de notre jeune société de distribution (Grizouille production) est de proposer un cinéma indépendant divertissant et libre, qui ne soit pas pour autant «masturbatoire»... ou encore qualifié de «sommifère» comme on a souvent pu l'entendre. A petit budget certes, mais que cela ne se voit pas. Nous avons besoin du public et les réseaux sociaux nous permettent d'entrer en contact avec lui plus que jamais, et à toutes les étapes de la création du film et donc d'avoir une visibilité. Cependant, tout ne passe pas par internet, nous croyons fermement en l'expérience de cinéma et encourageons les gens à venir en salle.

Comment pouvons-nous concrètement contribuer au financement participatif de vos films ?

En contrepartie de votre aide nous offrons des contreparties tel que pour les petits budgets, une affiche, ou même un dîner

avec les acteurs. Tout ce qui puisse faire plaisir au spectateur; Ou encore inscrire votre nom au générique. Le film sort en salle le 9 avril; Alors à tous les jeunes cinéastes ou créateurs... C'est possible !



ARTICLES DE PRESSES



Le Monde

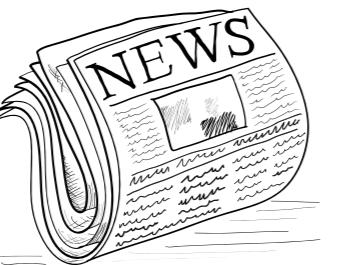
« Une braise sur la neige : Xavier Gallais étonnant en solitaire endurci. »



Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

« Un film de combat, âpre, violent, sans artifices pour plaire, sans rien non plus pour faire joli. »



« Un film aussi fou qu'intrigant dans lequel Xavier Gallais donne la pleine mesure de son talent. »

INTERVIEW AVEC BORIS BAUM

Une braise sur la neige, actuellement diffusé à l'Archipel, cinéma de Paris et prochainement - en mai - à l'Épée de Bois, est un film touchant et personnel, qui nous entraîne dans sa course à travers ses images, ses couleurs et ses sons travaillés à la perfection par le jeune réalisateur Boris Baum. Personnel mais universel, dans les sujets qu'il traite comme l'art, la solitude et le rapport au monde.

Une braise sur la neige, c'est l'histoire bouleversante d'Antoine De Truscat (Xavier Gallais) qui après le départ de sa mère quelque peu possessive, décide pour la première fois de sa vie de découvrir le monde extérieur. Dans l'ancienne voiture de son père, il s'égare dans les rues de Paris et finit par percuter une jeune femme, Liz (Chiara Capitani). Va alors débuter une relation des plus atypiques mais juste qui va chambouler les vies de chacun. Après avoir vu le film, je reste quelque peu ébahie par le travail qui m'est proposé, la justesse du scénario, la beauté des images. Lorsque je me retrouve devant ma feuille pour écrire mon article, j'ai comme l'impression que le film est trop inconventionnel par rapport au support qu'est la critique et j'ai presque peur de le cloisonner entre mes mots. L'indépendance du film me donne le luxe d'une proximité avec le réalisateur; je décide alors de l'appeler pour parler avec lui du film, cette envie devient presque un besoin irrépressible. Nous avons alors une longue discussion avec Boris Baum où nous parcourions son film, il me parle de ses personnages, de son travail sur l'image, de ses envies et ses obsessions. Plus il met des mots sur son film plus je le comprends et je me perds dans son univers à la fois, plus il exprime son film plus je me dis que le jeune cinéma français se porte bien et qu'il est entre de bonnes mains.

Déborah : Comment penses-tu que le public va recevoir ton film comment ?

Boris : Je m'attends à ce que le film soit mal perçu, c'est un film qui garde beaucoup et qui ne se dévoile pas trop vite.

J'aime l'idée qu'on ne sache pas d'où le prendre, je n'ai pas voulu tout montrer. C'est le risque que je prenais en parlant de poésie.

Accords & Désaccords

D : J'adore le personnage d'Antoine. Malgré sa folie, il est des plus cohérents, on croit en lui du début à la fin. Il s'inscrit dans la réalité, bien que lui-même ait du mal à s'inscrire dans la notre.

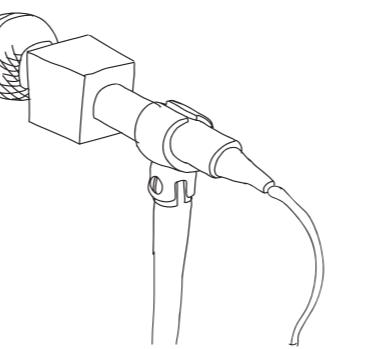
B : Tu dis qu'il est fou, mais c'est peut-être les autres qui le sont. C'est peut-être ça la vérité.

D : Quand il sort pour la première fois, j'avais l'impression d'un personnage pas fait pour cette réalité justement, pas à sa place dans ce monde. Quand il se confronte à la pharmacienne, il y a un sentiment de décalage, comme si sa différence lui claque tout d'un coup au visage.

B : Il n'est pas adapté à ce monde. Il est resté un enfant, sa mère a voulu le protéger d'un monde moderne qui est violent et c'est de ça que traite la scène avec les voyous. Et là, il se retrouve dans cette vie à laquelle il n'a jamais été confronté et il se dit : Est-ce que ça vaut le coup ? Et la réponse est oui.

D : C'est un personnage qui est constamment à côté de ce qu'on attend de lui. Quand Liz commence à lui faire des avances, ça prend complètement le contre-pied de ce qu'on a l'habitude de voir dans les comédies romantiques.

B : Elle arnaquait une fois de plus un homme pour se faire de l'argent. Elle arrive dans ce château, elle se dit je suis bien, je vais rester là. Mais plus elle apprend à le connaître plus elle ne trouve pas la force de l'arnaquer. Elle aussi elle évolue. Lui il n'arrive pas à vivre, à être heureux tout simplement et à la fin il se rend compte que sa différence et une force.



D : Justement puisque l'on parle d'elle, à quelle étape de l'écriture Liz est-elle arrivée ?

B : Ce qui est drôle, c'est qu'au début, c'était son histoire à elle. C'était le personnage principal. Elle devait rencontrer cet homme et changer, se rendre compte qu'elle pouvait ressentir des émotions. C'est pendant le tournage que je me suis rendu compte que je me planquais derrière Liz, mais qu'en réalité, je voulais parler d'Antoine.

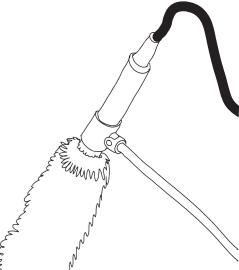
D : L'idée du rapport au langage est constamment questionné dans ton film, elle représente quoi ?

B : La mère lui a créé un langage pour le bloquer à la

maison, mais aussi ils l'utilisent pour certaines choses qu'ils sont incapables de dire comme «aimer». Mais aussi les mots peuvent perdre leurs sens très rapidement, par exemple on peut dire «je te hais» à quelqu'un qui nous a pas fait grand chose et «je te hais à quelqu'un» qui a brûlé notre maison. Il y a un même mot pour plusieurs sens, mais il ne prend pas la même force. Il réinvente donc les mots par pudeur mais aussi par respect pour ces mots.

D : Le personnage du chauffeur, interprété par Jonathan Bruzat, m'a aussi beaucoup intrigué. Tu peux nous en dire plus ?

B : Il y a plein de chose à dire sur lui qui n'était pas dite dans le film. Il est l'alter-égo d'Antoine, ils s'admirent mutuellement, mais ils ne se parlent jamais. Ils ont un rapport presque amoureux. Antoine est jaloux de la relation qu'il peut entretenir avec sa mère. Le chauffeur est orphelin, il pense qu'Antoine a la chance d'avoir une mère même si elle n'est pas idéale.





D : J'adore la scène avec les voyous, elle casse le rythme que tu installes pendant tout le film. Et je trouve que c'est une bonne chose.

B : C'est une scène qui répond à la première séquence des plans de Paris, je l'ai voulu brute. Mais elle rend compte aussi de la bêtise humaine et des mots que l'on utiles de nos jours. C'est pour montrer que notre monde est le contrepied total de l'univers d'Antoine, c'était un peu une séquence coup de poing.

D : Tu as fait en sorte que l'art soit présent constamment.

B : Oui, Liz peint, Antoine manie le langage. Chaque personnage à son moyen d'expression. Le fait que Liz crée des choses absurdes et abstraites interroge Antoine car lui ne fait qu'apprendre, il n'est

pas dans la création, il ne fait qu'assimiler.

-
D : J'ai adoré ce duo. On a l'impression que tout les séparent, mais au final lui a son langage particulier, elle aussi en quelque sorte par son accent a un langage à elle. Ils ont tout les deux un rapport particulier à l'art. On se rend compte très rapidement que beaucoup de choses les unissent. La dernière scène pour moi est une réussite de symbiose.

B : Dans la dernière scène, je filme un miroir, on est donc encore dans un reflet. Mais c'est un symbole de renaissance pour les deux personnes, même si Liz ne s'est pas encore détachée de certaines de ses peurs, ils trouvent une sorte de paix ensemble. Antoine, lorsqu'il entend sa mère rentrer, se rend compte que son retour ne lui fait rien. Il se sent libre et prend conscience que ses réels blocages venaient de lui.



D : J'ai eu une réelle impression de symbiose dans cette dernière scène, ils semblent avoir contrés chacun leurs problèmes de langage pour s'en être inventé un nouveau qui leurs appartient.

B : C'est vrai. Elle l'appelle mon prince et elle s'attend à ce qui le corrige comme il a pu le faire avant, mais là il lui dit qu'elle peut l'appeler comme ça car ça leur appartient. Il se rend compte qu'avoir un langage différent de celui des autres n'est plus un handicap. Ils font de leur différence une force.

Des films et des mots

Une braise sur la neige, c'est l'histoire d'un jeune garçon prisonnier dans un corps d'adulte. C'est aussi l'histoire du passage délicat à l'âge de la maturité, de la liberté que l'on s'accorde, des choix que l'on fait. C'est enfin l'histoire d'une rencontre, imparfaite, révélatrice, et peut-être salutaire. Cette comédie dramatique, que l'on pourrait qualifier de douce fantaisie poétique, est le premier film de Boris Baum, composée à l'âge de 19 ans. Les années ont passé et le jeune cinéaste dévoile enfin cet ovni aux différents degrés de lecture, qui a cette précieuse

qualité de venir vous titiller les neurones tout en provoquant des émotions radicalement contradictoires. Par une belle après-midi printanière, nous avons rencontré Boris Baum pour parler de son film à la grâce insaisissable.

-
Des Films et des Mots : Comment vous est venue l'idée d'Une Braise sur la neige?

Boris : Au départ, j'avais envie de parler du personnage de Liz, une marginale, incapable d'exprimer ses émotions, qui ère de maison en maison au gré des arnaques qu'elle peut monter. Mais très vite, le personnage d'Antoine a pris de plus en plus de place. Lui aussi est inadapté au monde qui l'entoure. Il a vécu sous la coupe d'une mère ultra protectrice, qui l'aimait de façon maladroite, jusqu'à l'étouffer. Enfermé dans ce château froid et sans vie, tel un oiseau en cage, Antoine a développé un langage qui lui est propre, s'est forgé une culture impressionnante par ses nombreuses lectures... jusqu'au jour où il décide de braver l'interdit et de se confronter à l'extérieur. Une transgression brutale mais nécessaire qui débouchera sur une histoire d'amour. Cet autiste surdoué qui fonctionne en contenant ses émotions va s'autoriser à les faire exploser.

DFDM : Parlez-nous de la distribution.

B : J'ai découvert Xavier Gallais sur les planches, à plusieurs reprises. C'est un comédien fascinant, capable de donner de multiples nuances colorées à son jeu. Son mécanisme de défense sur scène, sa gestuelle précise et si particulière m'ont séduit. Je l'ai rencontré à l'issue d'une représentation et lui ai parlé de mon projet. Je pense que l'aspect poétique du film l'a convaincu. On a tendance à bouder un peu la poésie en France...

Quant à Chiara Capitani, elle a été choisie sur casting.

Son accent italien apportait un « plus » à son personnage. Elle dévoilait cette force et en même temps cette fragilité qui importaient au rôle puisqu'elle devait servir d'élément catalyseur au personnage d'Antoine, qui va lui permettre d'évoluer également. Liz pensait être tombée sur une nouvelle proie à « plumer », mais contre toute attente, elle va tomber sous le charme de ce « prince » d'un autre genre...

Alors que Xavier s'est concentré sur l'aspect physique du rôle, Chiara a travaillé le cérébral. Cet équilibre entre les acteurs a permis d'enrober le film d'un certain mystère pour qu'il ne se révèle pas trop vite. Au début, on ne sait pas trop par quel bout le prendre, mais au final, je pense qu'il résonnera de manière différente en fonction du spectateur.

DFDM : Votre film a pu être réalisé grâce à la participation financière des internautes – ce que l'on appelle le « crowdfunding ». Quelle différence cela apporte-t-il par rapport à un financement « traditionnel » ?

B : C'est à la fois plus de contraintes et plus de liberté. Il faut rendre des comptes et quand il y a des milliers d'internautes qui ont participé à l'investissement, ce n'est pas toujours évident ! Mais nous sommes la première génération à pouvoir financer entièrement un film sans devoir recourir aux subventions de l'Etat et au financement des chaînes de télévision qui, avouons-le, ne mettent des billes que dans des projets « grand public » qui pourront être diffusés à une heure de grande écoute. Cet aspect « démocratique » du cinéma auquel chacun peut participer me plaît beaucoup. J'ai d'ailleurs un projet commun avec d'autres cinéastes autour d'un collectif nommé Grizouille films.

DFDM : Pour terminer, expliquez-nous comment vous êtes venu au cinéma.

B : J'ai grandi à Pondichéry et Alicante, où j'ai eu l'occasion de faire du théâtre. J'ai développé en parallèle une grande curiosité

pour le cinéma. Celui de Polanski, dont la simplicité de la mise en scène et sa façon de surprendre sans cesse le spectateur me subjuguèrent. Celui des frères Coen, pour leur humour et leur façon de définir les personnages en quelques traits. Celui de Wong Kar-Wai, pour sa folie de mise en scène et la façon dont il se renouvelle en permanence. Celui de James Gray, de Wes Andersen ou encore de Jim Jarmusch, qui touchent l'universel à travers des histoires personnelles. Des sources d'inspiration inépuisables !



“BORIS BAUM, l'autodidacte qui réussit”

Boris Baum a 25 ans, et le cinéma dans le sang. Ce jeune réalisateur autodidacte qui fut d'abord comédien, nous livre son premier long-métrage *Une Braise sur la Neige*, en salles le 9 avril. Installé à la terrasse d'un café, petit carnet et stylo en main, nous le rencontrons le temps d'une entrevue matinale,

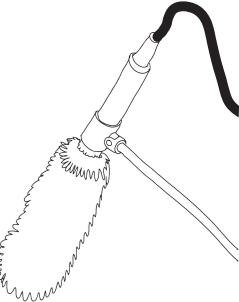
intense et suspendue.

Ben et Joss : Quel est ton parcours Boris ? Dis-nous tout ! On veut savoir d'où tu viens pour écrire un film aussi riche qu'*Une Braise sur la Neige*, actuellement au cinéma.

Boris : Je viens de Paris mais j'ai grandi en Espagne et en Inde. J'ai démarré le théâtre dans une troupe, puis j'ai travaillé sur quelques projets de courts et longs métrages, avant de me lancer moi-même dans la réalisation il y a quelques années.

BJ : Quelles sont tes inspirations ?

B : Beaucoup de films m'ont marqué et je ne peux pas tous les citer. Pour écrire mon premier long-métrage, mes influences principales résident dans l'univers d'Ozu, notamment pour son film *Gamins de Tokyo*. Il y a évidemment Roman Polanski avec *La Jeune Fille et la Mort*, ou les frères Coen avec *Barton Fink*. Plus généralement, j'aime les univers de James Gray, Wes Anderson, Darren Aronofsky, Jacques Audiard, Vincent Macaigne ou encore Bertrand Blier.



BJ : Qu'est-ce qui t'a poussé à te consacrer au cinéma ?

B : Le déclic, ce fut l'expérience acquise de la vie. Cela a fait naître en moi l'envie de raconter des histoires, en tant que comédien d'abord. Ensuite il y a eu la passion : le jeu, l'écoute, la mise en scène, le tournage sont comme une drogue, un moment de magie où tout paraît possible.

BJ : Alors tu as un véritable sens artistique ! Quel sens donnes-tu au mot « art » d'ailleurs ?

B : L'art c'est un objet difficile à ramasser. On sait pas par quel bout le prendre, il nous dérange. Aborder le cinéma du point de vue de la poésie, c'est s'exposer à être contré mais c'est aussi se dresser contre l'académisme.

En France on dit souvent que la poésie est une maladie honteuse qui tient de la puérilité infantile ou de la sénilité précoce. A mes yeux, la France est au contraire un pays de poètes.

BJ : Comment définirais-tu le rapport que tu as à ton art ?

B : Le cinéma, du moins l'idée que je m'en fais, c'est un moyen d'expression subtil et divertissant. C'est un iceberg : la partie émergée c'est le film, et puis il y a ce reste après le film,

ce qu'il y a en dessous et qui n'est pas montré.

BJ : Une de nos questions favorites : une nuit créative, qu'est-ce que cela t'inspire ?

B : une nuit de tournage pendant laquelle arrive ce moment éphémère d'euphorie créatrice, où les idées sont là et la cohésion entre les talents aussi. C'est une nuit d'écriture par exemple : les hémisphères du cerveau sont en accord et l'écriture coule toute seule.

BJ : Ton futur proche, comment s'organise-t-il ?

B : Je prépare mon deuxième long métrage. Avec l'expérience du premier, je sais ce qui est possible. J'aimerais nourrir le caractère des personnages, et surprendre le public. Je vais chercher à créer une atmosphère particulière dans la salle. Le cinéma est un art neuf, tout reste à inventer !

Propos recueillis par Zacharie Ellia

LIENS DES ARTICLES ET INTERVIEWS

LE MONDE :

http://www.lemonde.fr/acces-restrait/culture/article/2014/04/08/6d68b9c6b6b69c594696462699f70_4396861_3246.html

LE CANARD ENCHAÎNÉ :

[http://www.premiere.fr/film/Une-Braise-sur-la-Neige-3968037/\(affichage\)/press](http://www.premiere.fr/film/Une-Braise-sur-la-Neige-3968037/(affichage)/press)

FRENCH CINÉ TV :

<http://frenchcinetv.com/critique-une-braise-sur-la-neige-de-boris-baum-09042014/>

ACCORDS ET DÉSACCORDS :

<http://accords-desaccords.blogspot.fr/2014/04/entretien-boris-baum-une-braise-sur-la-neige.html>

DES FILMS ET DES MOTS :

<http://desfilmssetdesmots.com/rencontre-avec-boris-baum/>

